

## *Littérature orale en Gaspésie* de Carmen Roy

Nancy Schmitz

Numéro 26, été 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39608ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schmitz, N. (1982). Compte rendu de [*Littérature orale en Gaspésie* de Carmen Roy]. *Lettres québécoises*, (26), 68–69.

# Littérature orale en Gaspésie<sup>1</sup>

de Carmen Roy

- *Que dit la corneille ?*
- *Tire l'oreille.*
- *Que dit le corbeau ?*
- *Tire en haut.*
- *Que dit l'oiseau blanc ?*
- *Tire jusqu'au sang.*
- *Que dit le geai ?*
- *Laisse-le aller. (Cap Chat)<sup>2</sup>*

Le folklore québécois, l'un des plus riches du monde occidental, a été relativement tôt l'objet d'études spécialisées. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, Marius Barbeau découvrant par hasard chez les Hurons (p. 22) des contes empruntés à la tradition québécoise, décida d'étudier celle-ci systématiquement et fut suivi de nombreux chercheurs. Le dépôt des collections au Musée de l'Homme à Ottawa, la fondation des Archives de folklore à l'Université Laval, puis à Sudbury, à Moncton et à l'Université Memorial à Terre-Neuve, les nombreuses publications de toutes sortes, les thèses de maîtrise et de doctorat ont vite fait basculer l'étude du folklore québécois dans le domaine de la science. Carmen Roy, gaspésienne d'origine et fondatrice du Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle au Musée national de l'Homme à Ottawa, a consacré sa vie à la cueillette et à l'analyse de ce folklore. Son livre le plus connu, *Littérature orale en Gaspésie*, avait paru en 1955 au Musée national d'Ottawa, Bulletin n° 134. Pour répondre aux besoins de « la gé-

nération montante » et à des demandes fréquentes adressées au Musée national, l'auteur et l'éditeur ont décidé de rééditer le livre. C. Roy a préféré ne pas le récrire parce qu'« actualiser les faits . . . n'aurait correspondu ni au passé ni au présent » (p. 1), et que les traditions rapportées n'ont guère changé, comme en témoignent des enquêtes récentes. La nouvelle édition ajoute toutefois à l'ancienne un index analytique des éléments thématiques des contes, une liste des chanteurs-informateurs, quelques précisions d'ordre linguistique<sup>3</sup>. Par son approche comme par son objet d'étude, *Littérature orale en Gaspésie* constitue un

témoignage intéressant sur les années 40-50 : y sont traités les légendes et les contes, la toponymie, la science populaire et la chanson.

Dans une section consacrée au contexte socio-culturel, C. Roy montre comment les premiers colons français empruntèrent aux Amérindiens Micmacs certaines techniques de survie ; ils apprirent d'eux comment traiter les peaux d'animaux, fabriquer les canots d'écorce, les raquettes, les mocassins et même le sirop d'érable.

Outre ce contact avec les autochtones, les Gaspésiens durent subir pendant le Régime français, la destruction périodique de leurs établissements par les Anglais. Après 1765, avec l'arrivée d'immigrants de Jersey, d'Écosse, d'Irlande, d'Angleterre, ils devinrent minoritaires jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, où la proportion démographique s'inversa en leur faveur. Enfin, à la suite du Grand Dérangement, un nombre assez considérable d'Acadiens s'installa en Gaspésie.

Tout ce mélange d'immigrants et d'autochtones se reflète dans la tradition orale, mais de façon irrégulière. Par exemple, certaines traditions du conte populaire irlandais se retrouvent dans la tradition francophone mais sont absentes chez les Irlandais eux-mêmes ; elles ont pu venir des Jerseyais ou même des Acadiens en contact avec la



tradition irlandaise. Comme l'écrit C. Roy, « les chemins de la tradition sont distincts de ceux du peuplement, de ceux de l'histoire et même de ceux de la langue » (p. 22).

La toponymie est aussi révélatrice de ces transferts culturels : sur les 414 toponymes des lieux occupés, 339 sont français, 44 anglais et 31 amérindiens d'origine. À plusieurs de ces noms de lieux, se rattache une légende liée à l'origine du toponyme. Certains sites ont souvent changé de nom : « *Lac-Matapédia* est devenu *Lac-Brochu*, puis *Saint-Pierre-du Lac*, puis *Val-Brillant* » (p. 26). La toponymie gaspésienne est donc particulièrement riche de distorsions linguistiques et de péripéties légendaires.

La diversité ethnique de la région marque encore la médecine populaire. La pharmacopée traditionnelle intègre des remèdes venus de tous côtés. Malgré leur prétendue « naïveté » ou « magie sympathique », cette pratique populaire reposait sur une observation rigoureuse et une longue expérimentation d'ingrédients naturels que redécouvre la pharmacie moderne. Pour en retrouver l'origine, C. Roy a mené une triple enquête, auprès des Amérindiens, des Gaspésiens et des Européens.

Une des parties les plus intéressantes de l'enquête me semble celle sur les légendes et les croyances, dont les thèmes favoris sont les présages et conjurations, les fées, lutins et goglins (esprits malins de la nuit), les sirènes, les géants, les diables, les jeteux de sort (quêteux, souvent amérindiens), les loups-garous, les marionnettes (aurore boréale), les feux-follets, les fantômes et revenants, les saints guérisseurs et protecteurs, les chasse-galerie, les bateaux-fantômes, les trésors cachés... Universellement connus, ces légendes et croyances n'en sont pas moins enracinées dans le concret du vécu, dans l'expérience d'une personne, en un lieu donné. La légende a cette particularité d'être à la fois universelle et spécifique.

« *Ce soir-là*, nous dit-il, j'ai aperçu une lumière énorme au-dessus de sa maison, pas très éloignée de la nôtre. De leur côté, quelques pêcheurs revenant du large ont signalé le même phénomène. De plus, dans la maison de mon neveu C... , on



a, vers la même heure, entendu trois coups frapper sur le toit. Quelques jours plus tard, on apprenait que C... avait été tué précisément ce soir-là. » (p. 144)

Le registre plus léger nous fournit les *dirés* (formulettes, contre-petters, comptines, devinettes, vire-langue, proverbes), les contes et les chansons. À juste titre, C. Roy reproduit plusieurs textes de *dirés*, ainsi que le texte et la musique (transcrite par M. Barbeau) de vingt-trois chansons. La collection totale de l'enquête, archivée au Musée national de l'Homme à Ottawa, comporte 1230 chansons, cataloguées par titre, par refrain et par thème. Pour en faciliter l'accessibilité, Carmen Roy a été une des premières à tenter une classification de la chanson populaire francophone. Conrad Laforte a réalisé ce type de classification dans ses ouvrages en cours de publication.

Mon seul regret touchant cet ouvrage a trait aux contes populaires dont on ne fournit ni le texte ni le résumé. L'ouvrage dresse la liste des contes (la collection en comporte 150, dont 134 sont traités par C. Roy), la liste des motifs de l'index Thompson, la liste et la biographie des conteurs et des conteuses. Cette liste biographique est pré-

cieuse, car aucune enquête ne peut être répétée et plusieurs des informateurs ont disparu. L'enregistrement des contes de la collection est cependant conservé au Musée national de l'Homme, où l'auteur les met généreusement à la disposition des chercheurs. Espérons qu'ils seront bientôt transcrits et publiés.

\*  
\* \*

À l'été 1966, Carmen Roy me servit de guide pour sillonner l'arrière-pays gaspésien ; j'ai pu, un trop court moment, partager ses connaissances et ses sympathies pour les « gens du pays ». Faute de ce contact direct, avec l'éloignement du temps surtout, la Gaspésie nous parle et vit devant nous grâce à cette *Littérature orale*.

Nancy Schmitz

1. *Littérature orale en Gaspésie*, seconde édition revue et augmentée, Montréal Leméac, 1981, X-446 p.
2. Formulette éducative, p. 163.
3. L'ouvrage comporte encore une bibliographie détaillée pour chacun des chapitres.